

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Bar-Siman-Tov, Yaacov, *Linkage Politics in the Middle East : Syria between Domestic and External Conflict, 1961-1970*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. « A Westview Replica Edition », 1983, 186 p.

par Joseph Maila

Études internationales, vol. 15, n° 2, 1984, p. 448-450.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701683ar>

DOI: 10.7202/701683ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

sont penchés sur les problèmes fondamentaux provoqués par le conflit soviéto-yougoslave dans l'économie et la politique intérieure de la Yougoslavie, sur les principaux aspects de l'autogestion, sur l'influence du cas yougoslave au sein du monde communiste et sur l'évolution des relations internationales à la suite du conflit. En cette matière, le principal résultat a été la politique de non-alignement promue par Tito. En 1978, à la date du colloque, et en 1981, durant la période de préparation de la publication du volume, la politique de non-alignement semblait encore vivante. Il est difficile d'en dire autant à l'heure actuelle! Le non-alignement a magnifiquement servi à dédouaner Tito de sa collaboration avec les États-Unis, qui l'ont sauvé en 1948 et dans les années suivantes. Mais à la dernière conférence des pays non alignés à La Havane, Tito a pu se rendre compte que l'Union soviétique avait récupéré les pays dits non alignés par Fidel Castro interposé.

Cet ouvrage collectif a le mérite d'être homogène et de fournir des informations présentées avec objectivité, même si les auteurs n'ont pas vu toutes les parties négatives. La situation économique de la Yougoslavie n'est peut-être pas aussi rose qu'ils la présentent; l'aide intéressée de la République Fédérale Allemande a été plus importante que les magnifiques idées des idéologues yougoslaves, et l'aide américaine a permis aux planificateurs de pallier les inconvénients qu'ils avaient eux-mêmes créés. Ceci n'enlève rien au mérite de l'expérience yougoslave. Elle a constitué le seul exemple d'anti-stalinisme créateur.

L'autogestion et le non-alignement, les deux composantes majeures de la recette titiste, ont assuré la survie de la Yougoslavie envers et contre tout, malgré les échecs dans l'un et l'autre domaines, malgré la disparition de l'unificateur qu'a été Tito, ce Croate qui a réussi à maintenir un État à prédominance démographique et politique serbe. Le non-alignement ne joue plus qu'un rôle négligeable, les conflits entre les nationalités yougoslaves sont aussi vifs que du temps de Tito, les noms des actuels dirigeants sont ignorés sur la scène internationale, mais les prophéties de malheur se sont avérées sans fondement et la

Yougoslavie est toujours présente et active parmi les États indépendants.

Emmanuel NEUMAN

Centre d'Études des Pays de
l'Est, Bruxelles, Belgique

MOYEN-ORIENT

BAR-SIMAN-TOV, Yaacov, *Linkage Politics in the Middle East: Syria between Domestic and External Conflict, 1961-1970*. Boulder (Col.), Westview Press, Coll. "A Westview Replica Edition", 1983, 186 p.

L'intérêt que les politiques ont montré pour la Syrie date depuis quelques années déjà. Des études à présent classiques ont éclairé les mécanismes complexes de l'histoire politique de ce pays ainsi que ses rapports avec son environnement, cf. notamment P. Seale, *the Struggle for Syria: A Study of Post-war Arab Politics*. Oxford University Press, 1965. D'autres travaux ont porté sur le rôle des militaires dans le pays G. H. Torrey, *Syrian Politics and the Military, 1945-1958*. Columbus, Ohio State University Press et G. M. Haddad, *Revolution and Military Rule in the Middle East: The Arab States*. New York, Robert Speller and Sons, 1971, Vol. 2, pp. 181-388. Il y a quelques années l'ouvrage important de N. Van Dam *The Struggle for Power in Syria*. London, Croom Helm, 1979, jetait des lumières inédites sur la lutte interne au sein du parti Ba' th et sur la montée au pouvoir des militaires alaouites. La politologie israélienne n'est pas demeurée en reste. Les travaux des universitaires israéliens ont enrichi considérablement la littérature spécialisée portant sur la Syrie. On relèvera les études de E. Be'eri, *Army Officers in Arab Politics and Society*. Jerusalem, Israel Universities Press, 1969; M. Ma'oz, *Modern Syria: Political and Social changes in the Process of Creating a National Community*. (en hébreu), Tel Aviv, Reshafim, 1974. I. Rabinovitch qui publia en 1971 les « Documents sur le parti Ba' th en Syrie, » a consacré une analyse désormais classique à la Syrie ba' thiste de 1963 à 1966. *Syria under the Ba' th, 1963-1966. The Army - Party Symbiosis*. Jerusalem, Israel University

Press, 1972. L'ouvrage de Bar-Siman-Tov s'inscrit donc dans la lignée de recherches déjà bien lancées. Son étude porte sur dix ans de pouvoir ba'thiste en Syrie: du coup d'État qui mit fin à l'union syro-égyptienne (RAU) à l'arrivée au pouvoir du général Assad. L'objet de la recherche n'est cependant ni historique ni institutionnel. L'auteur se fixe au contraire un objectif bien précis: établir une corrélation entre les conflits internes et les conflits ou les tensions externes. Son but est de mettre en correspondance politique intérieure et politique extérieure et de montrer l'interaction constante qui les lie.

L'étude de Bar-Siman-Tov est divisée en deux grandes parties. La première concerne le cadre théorique des rapports de politique intérieure et de politique extérieure. Elle conduit l'auteur à dresser un modèle analytique d'articulation des deux instances. La seconde partie présente comme une analyse de cas: à la lumière du modèle établi, l'auteur s'efforce de comprendre le rapport entre les conflits politiques extérieurs dans lesquels s'est trouvée engagée la Syrie et les conflits internes de pouvoir dans ce pays.

C'est à partir du concept de "linkage politics" emprunté à J. Rosenau que s'inaugure la recherche. Pour le politologue américain ce concept permet de comprendre la politique extérieure d'un État à partir de l'interaction entre le système politique et l'environnement externe. En retour, le jeu des acteurs internes affecte aussi le comportement des acteurs internationaux. Prenant acte de ce concept, Bar-Siman-Tov le transpose cependant à un autre plan: celui des conflits. En se proposant d'étudier le "conflict linkage", l'auteur s'exerce à penser la corrélation entre tensions endogènes et conflits extérieurs. De telles corrélations ont cependant été déjà envisagées. Ainsi l'école psycho-sociologique des conflits (Simmel, Coser), de même que l'école traditionnelle des relations internationales (Q. Wright notamment) avaient mis l'accent sur ces rapports. Ces deux écoles avaient en particulier relevé le fait que des conflits externes pouvaient avoir des retombées positives à l'intérieur d'un système politique en mobilisant, la solidarité nationale ou celle du groupe, en détournant l'attention vers des foyers extérieurs de tension, etc.. Pour l'auteur, toutefois, ce n'était là que postulats. L'école quantitative (Rummel Tanter, Wilkenfeld) en relations

internationales a, au contraire, voulu passer au stade de la vérification en mesurant empiriquement l'ancrage entre les deux types de conflits. Pour l'auteur les résultats d'une telle tentative sont contradictoires et ne permettent de dégager que des conclusions ponctuelles et limitées. Il manque, selon l'auteur, à l'école quantitaviste en schéma théorique d'interprétation des données factuelles. C'est précisément un tel schéma que l'auteur propose. Le modèle mis sur pied prend en ligne de compte deux niveaux opérationnels: celui de l'État, et celui du système international. Au niveau de l'État, tout d'abord, l'auteur pose qu'un lieu direct entre politique intérieure et politique extérieure peut être établi lorsqu'au sein du système politique il existe un groupe (linkage group) dont l'allégeance à un acteur extérieur permet à ce dernier de faire pression sur l'élite dirigeante du système politique pour l'amener à modifier sa politique. L'élite peut répondre par la coopération, en faisant droit aux revendications du "linkage group" et de son patron extérieur ou par le refus. Dans ce dernier cas le conflit interne peut alors se développer en conflit externe. Au niveau du système régional ou international, l'auteur pose que les rapports, donc éventuellement les conflits, entre deux ou plusieurs États, peuvent être fonction des rapports prévalant entre des acteurs internes au sein d'un régime politique tiers. Dans ce cas, un conflit inter-étatique peut mettre aux prises deux ou plusieurs États concernés par la situation au sein d'un tiers État. Quoiqu'il en soit des niveaux d'origine du conflit, l'articulation des deux instances interne et externe est, à terme, opérée. Cependant aucun conflit n'étant semblable à un autre, le type de connexion entre conflit interne et conflit externe, est fonction de plusieurs variables. L'auteur les ramène à quatre: la structure politique interne d'un pays et son degré de stabilité; l'existence des "linkage groups" et leur nature; l'environnement politique externe et sa structure (nombre d'acteurs externes, configuration du sous système international, etc...); la nature des conflits internes et des conflits externes.

Fort de ce schéma théorique, l'auteur l'applique à l'étude des rapports entre crises internes et tensions régionales ou internationales en Syrie. Trois périodes sont distinguées correspondant aux trois régimes politiques qui se sont succédés en Syrie en 1961 à 1970: le régime séparatiste (1961-1963); le régime ba'thiste (1963-1966); le régime du néoba'th

(1966-1970). Pour chacun de ces régimes, l'auteur repère ses acteurs politiques, ses contre-élites, ses groupes d'intérêt et, ses "linkage groups". Sont ainsi dégagés les principaux foyers de tensions internes (Ba'th vs nassériens; unionistes vs séparatistes; militaires vs civils; etc.). En même temps, l'auteur met en relation l'intensité de ces tensions avec les variations des crises externes (crises égypto-syriennes; crises israélo-arabes). L'auteur établit des corrélations entre crise interne d'une part, et attaques verbales contre l'Égypte, incidents frontaliers avec Israël, guerre de six jours (1967) d'autre part. La thèse centrale est que toute la tension extérieure est provoquée par le désir de camoufler les crises internes et de leur trouver un dérivatif externe. La guerre de 1967 est ainsi expliquée par la seule fuite en avant d'un régime qui menaçait de s'effondrer.

Le travail de Bar-Siman-Tov est intéressant à plus d'un titre. Au niveau méthodologique, là où son apport est le plus important, l'étude du politologue israélien est une réflexion stimulante sur les problèmes épistémologiques qui affecte la science des relations internationales. Une bibliographie importante a été dépouillée et les points de vue de nombre d'auteurs sont confrontés. Au niveau du fond, sans ajouter des éléments nouveaux à la connaissance de la politique syrienne des années soixante, l'auteur envisage cependant avec une perspective neuve le comportement des acteurs politiques en Syrie. L'auteur montre notamment comment le conflit syro-égyptien a été utilisé dans la lutte interne de 1961 à 1966 et comment, une fois réduite l'influence de la faction pro-nassérienne, c'est le conflit israélo-arabe qui a servi à rapprocher la Syrie de l'Égypte, tout en permettant aux ba'thistes de contenir et de maîtriser les tensions internes en Syrie.

La perspective adoptée par Bar-Siman-Tov permet de dégager la fonction sociale des conflits externes. Elle rejoint en cela les conclusions d'un Coser. L'approche privilégiée par l'auteur autorise aussi l'intégration dans le cadre de l'analyse systémique des exigences de la recherche quantitative offrant ainsi la possibilité de mesurer empiriquement les flux et processus de coopération ou d'hostilité. Le grand mérite de cette étude réside cependant dans le fait qu'elle permet de penser l'activité politique comme un tout en articulant la praxis

interne et externe de l'acteur politique. C'est là sans nul doute son apport majeur.

Joseph MAILA

*Faculté de droit et des sciences politiques
Université Saint-Joseph - Beyrouth*

FELDMAN, Shai. *Israeli Nuclear Deterrence: A Strategy for the 1980's*, New York, Columbia University Press, 1982, 332 p.

Israël a-t-il ou n'a-t-il pas cette fameuse bombe atomique dont on le crédite périodiquement malgré l'incertitude que distille savamment le discours officiel? La curiosité du lecteur sur ce point demeurera insatisfaite: l'auteur avoue n'en rien savoir malgré l'application de ses exégèses et l'interview d'acteurs bien informés. Aussi bien le propos du livre n'est pas centré sur cette question d'un intérêt pratique fondamental, puisque d'une réponse positive dépend la faillite définitive du rêve nationaliste-arabe de la destruction de l'« entité sioniste ». Bon citoyen, Shai Feldman ne cherche pas à percer le secret d'État; universitaire qualifié, il ne semble pas en peine d'exercer son talent dans la discussion académique des cas de figure: quatre conditions pour garantir l'efficacité d'une dissuasion nucléaire israélienne (chap. II), quatre possibilités de réaction arabe (*id.*), dix risques liés à la prolifération de l'atome militaire au Moyen-Orient (chap. IV), sept facteurs d'invulnérabilité d'Israël, dix hypothèses de réaction soviétique à la nucléarisation avouée de la défense israélienne (chap. V), etc..

Cette démarche assez formaliste exclut que le cheminement de l'analyse et les conclusions de celle-ci revêtent une grande originalité: après avoir examiné l'incidence sur la sécurité d'Israël d'une stratégie nucléaire dans la double éventualité d'un monopole régional puis d'une extension de la capacité atomique militaire aux acteurs arabes, l'auteur passe en revue ce que pourraient être les réactions des deux superpuissances face à la formulation officielle par Israël du choix nucléaire. Dans tous les cas, qu'il s'agisse de défis arabes extrêmes ou limités - d'éventuels défis israéliens ne sont même pas envisagés -, les réac-